

La Proie : sentiment de contrôle, offres trop belles et consentement masculin — vers une théorie non genrée de qui dit oui, et pourquoi

Vergnaud-Sallenave I.¹, Kaczmarek-Ott L.¹, Bertholon P.²

¹ Université de Montpellier-Boréale, Laboratoire de la Situation Tenue

² Université de Lille-Méridionale, Unité des Offres Implausibles

DOI : 10.9999/icf.2026.la-proie · icf.news/article-la-proie

Résumé

Contexte. L'étude n°60 avait laissé une phrase aux limites : un tiers des hommes dit non à l'offre intime, « et ce non-là, que personne n'interroge jamais, mériterait son étude ». La littérature a une explication du oui masculin — le proposant : ses capacités perçues, son sexe, la faible valeur prédictive du danger (Conley, 2011 ; Conley et al., 2014) — et une explication du non féminin — le calcul situé, le danger, le plaisir croyable. Elle n'a pas de théorie du *non masculin*, parce qu'elle ne l'a jamais regardé. L'Institut a formulé une hypothèse et l'a mise en équation, ce qui est sa façon de la prendre au sérieux : le consentement suit le **sentiment de contrôle** — la perception de tenir la situation — et il le suit chez tout le monde. Quand l'homme cesse d'être celui qui décide pour devenir celui qu'on a choisi, quand il devient la proie, son oui devient un non.

Méthode. Quatre cents adultes majeurs, hétérosexuels déclarés, célibataires ouverts à la rencontre. Quatre bras de cinquante par sexe. *La rue* : la réplique classique — une inconnue ordinaire propose un verre chez elle, l'homme décide. *Trop belle* : la même offre, par une inconnue dont l'attractivité excède nettement celle du participant. *Déléguée* : l'offre arrive par un tiers, déjà réglée, l'homme n'ayant rien initié ni rien choisi — il est le terme passif d'une transaction dont il ne tient aucun terme. *Le miroir* : la femme propose, l'homme décide — elle tient la situation. Toutes les offres sont des mesures de disposition sous enveloppe scellée (protocole de la 60) ; l'Institut n'organise rien. Mesurées après réponse : le sentiment de contrôle (0-10), le danger perçu, le plaisir anticipé, et le sentiment que l'offre est « trop belle pour être vraie » (TBPEV, 0-10). Latence chronométrée.

Résultats. Hommes : 68 % de oui dans la rue, 34 % face à l'offre trop belle, **22 % face à l'offre déléguée**. Le danger perçu ne bouge presque pas (1,3 → 2,9 → 2,4) ; le sentiment de contrôle s'effondre (7,9 → 4,6 → 3,1). Le TBPEV prédit le refus à $r = -0,52$: plus l'offre est belle, moins il y croit, et moins il y croit, moins il tient la situation. Femmes : 4 % de oui dans la rue, **41 % dans le miroir** — quand elle tient la situation, son contrôle (7,4) rejoint celui de l'homme de la rue (7,9), et son oui aussi. Et surtout : **une seule pente**. La probabilité de oui monte de 0,082 par point de contrôle chez les hommes, 0,079 chez les femmes ; l'effet du sexe, une fois le contrôle compté, tombe de $\beta = 0,44$ à 0,06, non significatif. À contrôle égal (tranche 7-8), hommes et femmes disent oui au même taux (61 % contre 55 %, ns).

Conclusion. Le consentement ne se conjugue pas au féminin ; il se conjugue au contrôle. Le monde donne moins de contrôle aux femmes, ce qui explique la rue ; il en retire aux hommes quand il les place en position de proie, ce qui explique le non masculin — et dans les deux cas, c'est la même règle. L'Institut propose donc de lire le consentement comme une question de sécurité — non au sens du danger physique, qui prédit peu, mais au sens de *qui tient la situation*. Ce qui, incidemment, est ce que le mot voulait dire.

Mots-clés : sentiment de contrôle · proie · offre déléguée · trop beau pour être vrai · pente unique · consentement non genré · qui tient la situation

Encart à l'attention du lecteur pressé — l'étude en clair

1. On sait que les hommes disent oui à une inconnue dans la rue (68 %). On sait moins qu'un tiers dit non — et personne ne demande pourquoi. 2. Hypothèse : le oui n'est pas une affaire de désir mais de contrôle. On dit oui quand on tient la situation ; on dit non quand on devient la proie. 3. On a fait varier le contrôle sans toucher au désir : même offre, mais faite par une femme beaucoup trop belle (« trop beau pour être vrai ») ; ou par un tiers, l'homme n'ayant rien choisi. Le oui tombe à 34 %, puis à 22 % — alors que le danger perçu ne bouge presque pas. Ce qui s'effondre, c'est le sentiment de tenir la situation. 4. Et quand c'est la femme qui tient la situation — c'est elle qui propose —, son oui monte de 4 % à 41 %. 5. Résultat : une seule règle pour tout le monde. Plus on tient la situation, plus on dit oui — même pente chez les hommes et chez les femmes. Le sexe n'explique plus rien une fois le contrôle compté. Moralité : le consentement n'est pas une affaire de genre, c'est une affaire de sécurité — de savoir qui décide.

1. Le non que personne ne regarde

L'étude n°60 s'était donné une règle et une phrase. La règle : poser la question qu'on ne pose pas — aux deux moitiés. La phrase, laissée aux limites comme une pièce non identifiée : « un tiers des hommes, dans les deux bras, dit non, et ce non-là, que personne n'interroge jamais, mériterait son étude ». Personne ne l'a réclamée depuis. C'est la définition d'une question qu'on ne pose pas, et l'Institut la pose.

Elle mérite d'être posée parce que la littérature a une théorie de tout, sauf de ce non. Elle a une théorie du oui masculin — le paradigme de Clark et Hatfield (1989), 75 % d'acceptation, répliqué depuis quarante ans. Elle a une théorie du non féminin — le calcul situé, le danger, le plaisir croyable (Conley, 2011), et l'étude n°60 l'a documentée au millimètre. Elle a même montré que l'écart de genre tient au proposant plus qu'au proposé : Conley (2011) a établi que la perception de la capacité sexuelle du proposant prédit l'acceptation chez les hommes comme chez les femmes, et l'étude sur les personnes bisexuelles a tranché — les différences n'apparaissent que face aux offres venant d'hommes ; face aux offres venant de femmes, hommes et femmes acceptent au même taux (Conley et al., 2014). Autrement dit : le facteur, c'est *qui propose*, pas *qui reçoit*. Mais aucune de ces théories ne dit pourquoi un homme sur trois, à qui une femme propose, dit non — sinon par une case résiduelle : le désintérêt, l'engagement, la prudence. Le résidu est trop gros pour être un résidu.

L'Institut a une hypothèse, empruntée à un clinicien du comité qui la formule en équation, ce qui est sa façon de la prendre au sérieux. Le consentement — le passage à l'acte, dans les termes de l'équation — se produit quand le **sentiment de contrôle** excède ce que l'acte engage : *si SDC > ASLC, alors PAA*. Le sentiment de contrôle est la perception, à l'instant de l'offre, de tenir la situation — d'être celui qui décide, qui peut arrêter, qui sait ce qui se passe. Il n'est pas le danger : on peut ne courir aucun risque et n'avoir aucun contrôle — c'est même la définition d'un piège agréable. Et il a un ennemi spécifique, que le sens commun connaît sous une formule : **trop beau pour être vrai**. Une offre qui excède ce qu'on pouvait attendre déclenche une alarme qui n'est pas celle du danger — c'est celle de la perte de contrôle : si c'est trop beau, c'est que je ne suis pas celui qui décide. Le sens commun a un second aphorisme pour ça, que l'un de nos participants a prononcé mot pour mot : « si c'est gratuit, c'est moi le produit ».

Si l'hypothèse est juste, elle prédit trois choses. Que le non masculin apparaît quand on retire à l'homme le contrôle de la situation — sans toucher au désir, ni au danger. Que le oui féminin apparaît quand on donne à la femme le contrôle — c'est-à-dire quand elle propose. Et que la relation entre contrôle et oui a la *même pente* chez les deux sexes : une seule règle, deux positions dans le monde. La troisième prédiction est celle qui peut faire tomber l'étude, et l'Institut l'a écrite avant les données : si les femmes disaient non à contrôle égal, ce ne serait pas le contrôle qui commande, et il faudrait le dire.

2. Méthode

2.1 Participants et périmètre

Quatre cents adultes majeurs, se déclarant hétérosexuels, célibataires et ouverts à la rencontre — le périmètre de la 60, pour les mêmes raisons de mesure, dites au même endroit : on mesure le genre et le contrôle dans la configuration statistiquement majoritaire ; les autres configurations appellent des études dédiées. Deux cents hommes, deux cents femmes, cinquante par bras et par sexe. Recrutement à l'aveugle du contenu — « une étude sur la prise de décision en situation sociale » —, format révélé après inclusion, retrait sans perte.

2.2 Les quatre bras

Toutes les offres obéissent au protocole de la 60 : elles sont des *mesures de disposition*, sous enveloppe scellée, jamais communiquées, jamais suivies d'effet — l'Institut n'organise rien, et le Bureau des Suites continue de ne pas exister, ce qui, avec les scénarios qui suivent, n'a jamais été aussi nécessaire. La formulation de base est celle du paradigme d'origine, traduite et adoucie : « Bonjour — excuse-moi, je suis nouvelle dans le quartier, tu me plais, j'habite pas loin, ça te dirait de venir boire un verre chez moi ? » Quatre bras la font varier sur une seule dimension à la fois : le contrôle.

La rue (contrôle haut). Une inconnue d'attractivité comparable à celle du participant fait l'offre ; il décide. C'est la réplique de la 60 et de la littérature, et elle sert de plancher.

Trop belle (contrôle érodé par l'implausibilité). La même offre, mot pour mot, par une inconnue dont l'attractivité — cotée en amont par un panel indépendant — excède nettement celle du participant, apparié en aveugle. Rien ne change dans le danger objectif ; tout change dans la plausibilité.

Déléguée (contrôle retiré). L'offre n'est pas faite par la femme mais *pour* elle, par un tiers, et présentée comme déjà réglée : « une personne qui vous a remarqué souhaite vous inviter chez elle ce soir ; tout est arrangé, vous n'avez rien à faire, il suffit de dire oui ». Le participant n'a rien initié, rien choisi, rien négocié — il est le terme passif d'une transaction dont il ne tient aucun terme. L'Institut a construit ce bras pour isoler ce que le clinicien avait repéré dans une intuition qu'on n'a pas pu tester telle quelle (voir Déclarations) : la sensation, chez un homme à qui l'on « offre » quelque chose, de perdre le contrôle de la situation par le fait même qu'on la lui offre.

Le miroir (contrôle haut, côté femmes). C'est la femme qui fait l'offre à un inconnu d'attractivité comparable ; elle tient la situation — l'initiative, la formulation, le lieu. Ce bras teste la prédiction qui peut faire tomber l'étude : si le contrôle commande, le oui féminin doit monter ; s'il ne monte pas, ce n'est pas le contrôle.

2.3 Mesures

Après la réponse scellée : le **sentiment de contrôle** (« à quel point aviez-vous le sentiment de tenir la situation ? », 0-10) ; le danger perçu et le plaisir anticipé (0-10, comme dans la 60) ; le **TBPEV** (« à quel point cette offre vous a-t-elle semblé trop belle pour être vraie ? », 0-10) ; la latence entre la fin de l'offre et la réponse. Débriefing immédiat : la réponse était une mesure, l'offre était un scénario, rien n'existe.

3. Résultats

3.1 Le oui masculin s'effondre — et ce n'est pas le danger

Dans la rue, 68 % des hommes disent oui : la réplique, encore une fois, tient. Face à l'offre trop belle, 34 %. Face à l'offre déléguée, 22 % — le plus bas taux masculin jamais mesuré par l'Institut, obtenu non en rendant l'offre moins désirable mais en la rendant plus facile. Ce qui frappe est ce qui n'a pas bougé : le danger perçu reste bas partout — 1,3 dans la rue, 2,9 face à la trop belle, 2,4 face à la déléguée. Aucun de ces hommes n'a eu peur. Ce qui s'est effondré, c'est le sentiment de contrôle : **7,9 → 4,6 → 3,1**. Ils tenaient la situation dans la rue ; ils ne la tenaient plus quand l'offre est devenue trop belle ; ils ne la tenaient pas du tout quand elle leur est arrivée déjà réglée. Le non masculin n'est pas un non de peur ni un non de désintérêt : c'est un non de *proie* — le refus de celui qui s'aperçoit qu'il n'est plus celui qui choisit.

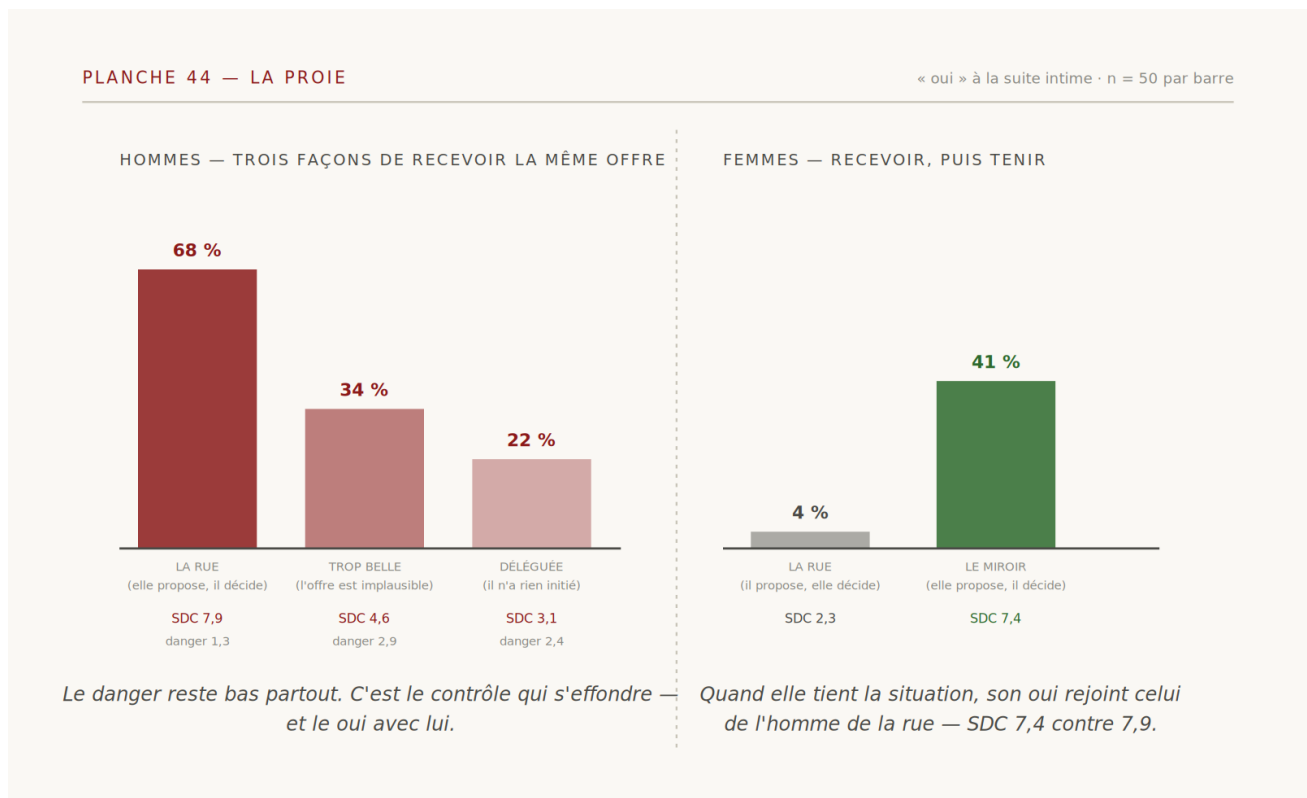


Planche 44. Quand l'homme devient la proie. À gauche, la même offre reçue de trois façons : le danger reste bas partout, c'est le contrôle qui s'effondre — et le oui avec lui. À droite, la femme qui reçoit, puis la femme qui tient : son contrôle rejoint celui de l'homme de la rue, et son oui aussi.

3.2 Trop beau pour être vrai

Le bras « trop belle » isole un mécanisme que le sens commun nomme sans le mesurer. Le TBPEV — le sentiment que l'offre est trop belle pour être vraie — passe de 2,1 dans la rue à **7,8** face à l'inconnue trop attractive, et il prédit le refus à **r = -0,52**. Ce n'est pas que ces hommes désirent moins ; le plaisir anticipé est même plus haut (8,1 contre 7,4). C'est que le désir, ici, ne commande pas : plus l'offre est belle, moins il y croit, et moins il y croit, moins il tient la situation (SDC 4,6). La latence le confirme — 1,7 seconde dans la rue, 4,8 face à la trop belle : le oui de la rue était prêt, le non de la trop belle se délibère. L'alarme du TBPEV n'est pas une alarme de danger — le danger perçu n'a monté que de 1,3 à 2,9 —, c'est une alarme de

contrôle : si c'est trop beau, c'est qu'il y a un piège, et s'il y a un piège, ce n'est pas moi qui décide. Un participant a résumé le bras d'une phrase que l'Institut consigne au titre de contribution théorique : « si c'est gratuit, c'est moi le produit ».

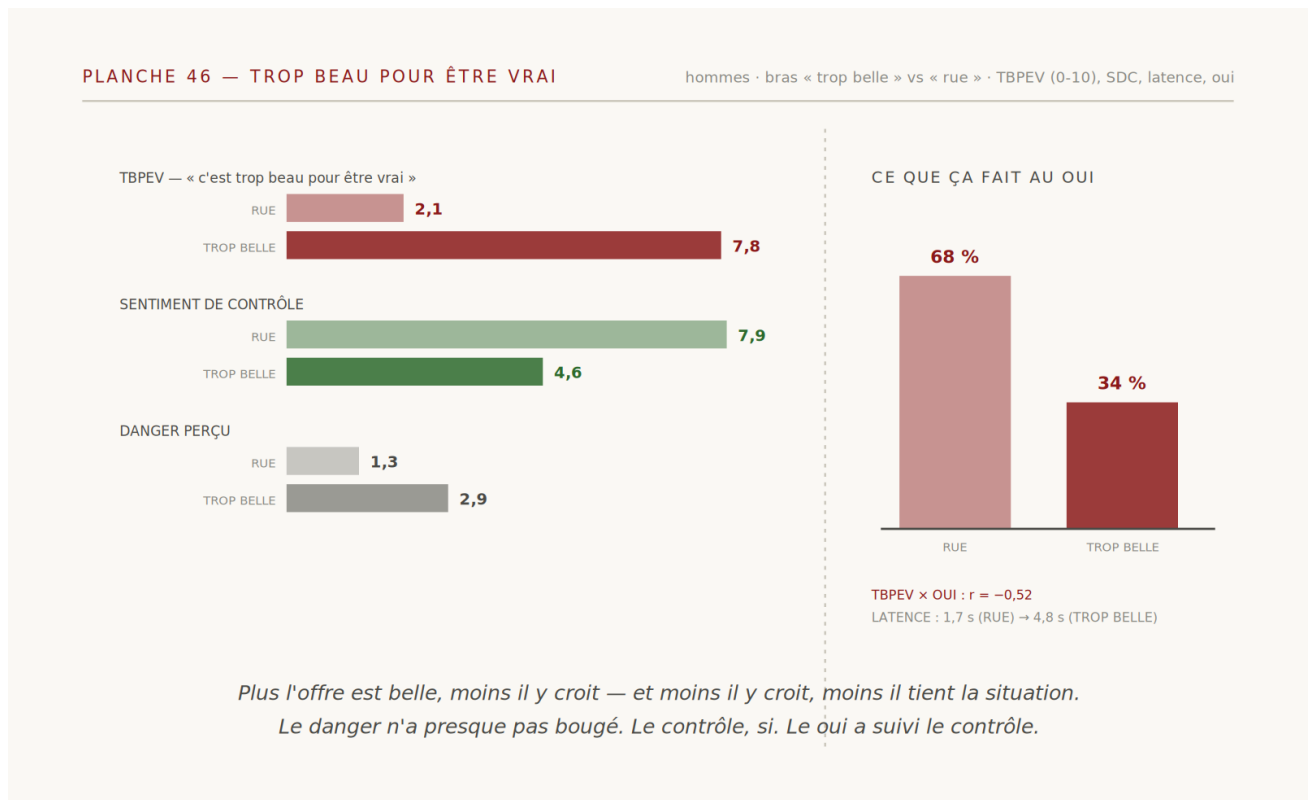


Planche 46. Trop beau pour être vrai. Le danger n'a presque pas bougé ; le contrôle, si ; le oui a suivi le contrôle. Le TBPEV est une alarme — mais pas celle qu'on croit.

3.3 Le miroir : quand elle tient la situation

Dans la rue, 4 % des femmes disent oui — la réplique de la 60 et de la littérature. Dans le miroir, où c'est elle qui propose, qui formule, qui choisit le lieu, 41 %. Son sentiment de contrôle passe de 2,3 à 7,4 — c'est-à-dire, à un demi-point près, celui de l'homme de la rue (7,9) —, et son oui monte avec lui. Le résultat était la prédiction qui pouvait faire tomber l'étude ; il ne l'a pas fait tomber. La femme qui tient la situation dit oui presque autant que l'homme qui la tient, et son non de la rue, revisité, ressemble beaucoup au non masculin de l'offre déléguée : le refus de celle qui reçoit une proposition dont elle ne tient aucun terme. Le calcul situé de la 60 disait : elle calcule avec du danger ; la 63 précise : elle calcule surtout avec du contrôle — et le danger n'est qu'une des choses qui l'en privent.

3.4 Une seule pente

C'est le résultat de l'étude, et il tient dans deux nombres qui se ressemblent. La probabilité de dire oui monte de 0,082 par point de contrôle chez les hommes, de 0,079 chez les femmes — différence non significative. Corrélations : 0,61 et 0,58. Deux sexes, une seule pente. Quand on met le contrôle dans le modèle, l'effet du sexe sur le oui tombe de $\beta = 0,44$ à 0,06, non significatif ; et à contrôle égal — la tranche 7-8, où l'on trouve les hommes de la rue et les femmes du miroir —, hommes et femmes disent oui au même taux : 61 % contre 55 %, ns. Ce n'est pas que le genre ne compte pas : c'est qu'il compte *en amont*, dans la distribution du contrôle — le monde en donne moins aux femmes dans la rue, et en retire aux hommes quand il les place en position de proie. Une fois le contrôle distribué, la règle est la même pour tous. **Le consentement ne se conjugue pas au féminin ; il se conjugue au contrôle.**

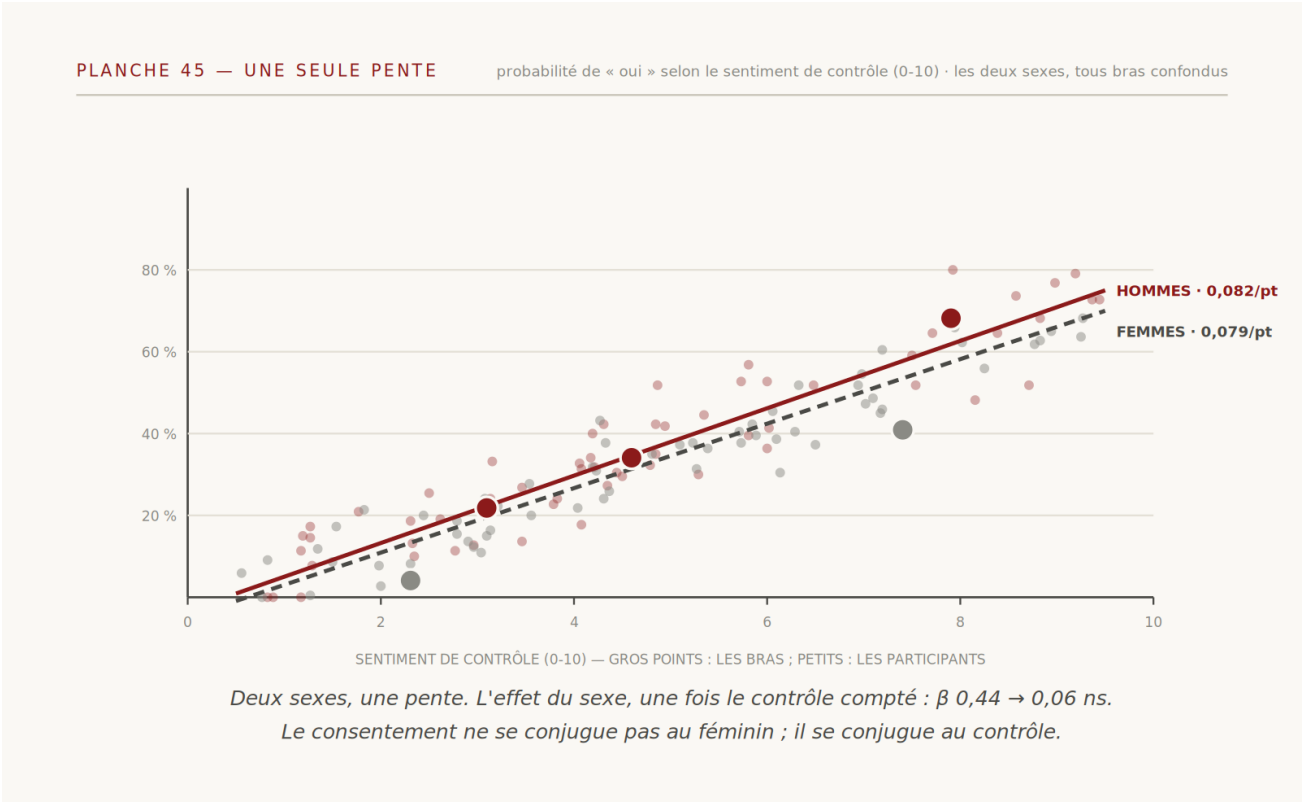


Planche 45. Une seule pente. Les gros points sont les bras, les petits les participants ; la ligne pleine et la ligne pointillée se superposent presque. Le sexe place les gens sur l'axe ; le contrôle décide de la réponse.

Bras	Oui	SDC	Danger	TBPEV	Lecture
Hommes — rue	68 %	7,9	1,3	2,1	Il tient la situation
Hommes — trop belle	34 %	4,6	2,9	7,8	Si c'est trop beau, ce n'est pas lui qui décide
Hommes — déléguée	22 %	3,1	2,4	5,9	La proie : rien initié, rien choisi
Femmes — rue	4 %	2,3	7,8	1,9	Elle reçoit, elle ne tient rien
Femmes — miroir	41 %	7,4	2,0	1,6	Elle tient : son oui rejoint le sien
Pente oui/SDC (H · F)	0,082 · 0,079 par point — ns	Une seule règle			
Effet du sexe après SDC	β 0,44 $\rightarrow$ 0,06 ns	Le genre agit en amont, sur le contrôle			

Tableau 1. Les chiffres qui font l'étude. Cinquante personnes par ligne ; le danger reste bas dans tous les bras masculins ; le contrôle fait tout.

4. Discussion

4.1 Le consentement est une question de sécurité — au sens propre

La 60 avait conclu que le consentement était un calcul situé, et que les deux sexes faisaient le même calcul avec des données différentes. La 63 dit ce que ces données sont : du contrôle. Le non féminin de la rue et le non masculin de l'offre déléguée sont le même non — celui de la personne qui reçoit une proposition dont elle ne tient aucun terme. Le oui masculin de la rue et le oui féminin du miroir sont le même oui — celui de la personne qui tient la situation. Le genre ne change pas la règle ; il change la place qu'on occupe le plus souvent. Et cette lecture réhabilite un mot que la conversation publique emploie sans le déplier : le consentement est une question de *sécurité*. Pas au sens où le danger physique commanderait — il prédit peu, la littérature le savait

et l'Institut le confirme — mais au sens de savoir qui décide, qui peut arrêter, qui a choisi. C'est ce que le mot voulait dire, et c'est ce que le sens commun mesure quand il dit d'une femme qu'elle « ne se sent pas en sécurité » face à une offre : non pas qu'elle a peur d'être blessée, mais qu'elle sent ne rien tenir. Le monde met les femmes plus souvent dans cette position, et l'histoire des gestes non consentis en témoigne ; il y met les hommes plus rarement — et quand il le fait, ils répondent exactement de la même façon.

4.2 Ce que le résultat ne dit pas

Il ne dit pas que les hommes seraient des proies au même titre que les femmes : la rue les place en position de contrôle quatre fois sur cinq, et il a fallu construire des scénarios pour la leur retirer — le monde le fait aux femmes sans construire quoi que ce soit. Il ne dit pas qu'il suffirait de « donner le contrôle » pour obtenir un oui : le contrôle n'est pas une technique, c'est l'état de fait de qui décide, et le fabriquer artificiellement est précisément ce que l'offre déléguée a montré ne pas fonctionner — le contrôle offert n'est pas du contrôle. Il ne dit rien des configurations hors de son périmètre. Et il ne dit pas que le non masculin ordinaire — celui de la rue, un homme sur trois — soit entièrement un non de proie : une part est du désintérêt, une part de l'engagement, une part de la prudence, et l'Institut n'a isolé que la part que le contrôle explique. Ce que le résultat dit tient en une phrase : quand on fait varier le contrôle sans toucher au désir ni au danger, le oui suit le contrôle, chez tout le monde, avec la même pente. Le reste est de la place, pas de la règle.

4.3 Note du correspondant de l'Institut — sur l'asymétrie de la plainte

Notre correspondant fait observer que si le consentement se conjugue au contrôle chez tout le monde, alors sa violation devrait, elle aussi, être reconnue chez tout le monde — et que ce n'est pas le cas. La littérature documente une sous-déclaration massive des violences sexuelles subies par les hommes, et une disqualification fréquente de leur plainte, y compris dans le cadre conjugal, par un entourage et parfois des institutions qui peinent à concevoir qu'un homme puisse ne pas avoir consenti (Weare, 2018 ; Stemple & Meyer, 2014). L'Institut verse l'observation au dossier avec précaution : ses données portent sur des dispositions à l'offre, pas sur des violences, et il ne tire de la seconde question aucune conclusion de la première. Il note seulement que la conjugaison au féminin du mot « consentement », que la 60 avait décrite, a un revers que la 63 rend visible : ce que le monde ne conçoit pas comme pouvant être refusé, il ne conçoit pas non plus comme pouvant être violé. C'est une observation, pas un résultat, et elle appartient à d'autres que nous.

5. Limites

Le bras déléguée est un scénario, et un scénario dépouillé : l'Institut a retiré de l'intuition d'origine tout ce qui mêlait au contrôle d'autres variables — la transaction marchande, le stigmate, la dégradation —, parce que ces variables ne passent ni le Comité ni la mesure, et il ne peut donc pas dire ce que l'intuition d'origine aurait donné entière (voir Déclarations). Le TBPEV est mesuré après la réponse, et une part de sa corrélation avec le refus peut être de la rationalisation : on a dit non, donc c'était trop beau. La condition « trop belle » manipule l'attractivité, qui n'est pas la seule source d'implausibilité — la richesse, le statut, l'insistance en sont d'autres, et l'Institut n'a testé que celle-là. Le miroir mesure des femmes qui proposent dans un scénario, ce qui n'est pas la même chose que des femmes qui proposent dans la vie, où le coût de proposer — réputation, refus, suites — n'a pas été retiré. Le sentiment de contrôle, enfin, a été mesuré d'une seule question, alors qu'il recouvre visiblement plusieurs choses — avoir initié, pouvoir arrêter, savoir ce qui va se passer, avoir choisi le lieu, croire à l'offre, ne pas dépendre d'un tiers — dont l'étude ne dit pas laquelle pèse le plus ; « contrôle » fonctionne ici comme un concept clinique global ; il contient probablement plusieurs mécanismes qu'il faudra un jour séparer — ce serait la suite naturelle de celle-ci, et l'Institut la note. Et la pente unique est un résultat de régression sur des bras construits pour couvrir l'axe ; dans le monde, les hommes et les femmes n'occupent pas l'axe uniformément, et la « même règle » produit des vies différentes — ce que la 60 disait, et que la 63 n'annule pas.

Note de l'Institut — sur le titre

« Le Sentiment de Contrôle » avait la faveur du laboratoire, « Trop Beau Pour Être Vrai » celle du service communication. « La Proie » l'a emporté parce que c'est le mot du clinicien qui a formulé l'hypothèse — et parce qu'il dit, en un mot, ce que l'étude a trouvé : le consentement se dérègle quand on n'est plus le chasseur, quel que soit le sexe du gibier.

Déclarations

Approbation éthique. Le Comité a approuvé quatre bras et en a refusé un cinquième, proposé par le Conseiller Clinique, dans lequel l'offre déléguée aurait été présentée explicitement comme une prestation tarifée « offerte » au participant. Le Comité a estimé, dans un avis de trois lignes que l'Institut reproduit, que ce scénario mêlait au contrôle une transaction, un stigmate et une

dégradation qu'aucune mesure ne saurait démêler, qu'il touchait des personnes réelles dont la situation ne se prête pas à un protocole de disposition, et que « l'Institut mesure qui tient la situation ; il ne fait pas semblant d'en tenir une qu'il ne comprend pas ». Le Conseiller Clinique a pris acte, et l'intuition a été dépouillée jusqu'à son mécanisme — l'offre qu'on n'a pas initiée — qui est le bras déléguée. Le Comité a par ailleurs rappelé que le Bureau des Suites n'existe pas, « et qu'avec ces scénarios, il tient à ce que cela soit noté deux fois ». C'est noté deux fois.

Consentement. Tous les participants savaient qu'ils répondraient sous enveloppe à des scénarios d'offre, qu'aucune offre n'était réelle, et qu'aucune suite n'existait. Le débriefing du bras déléguée a été le plus long ; plusieurs participants ont demandé « qui c'était », question à laquelle la réponse — personne — a été accueillie avec ce que le procès-verbal décrit comme un soulagement d'une nature ambiguë.

Contributions. Le Conseiller Clinique a formulé l'hypothèse et son équation, dont l'Institut a conservé les sigles par respect pour la forme sous laquelle une idée arrive. Mme É. Beaumont-Schiavetti a assuré le scellage des enveloppes et le chronométrage des latences, ce qui porte à sept le nombre de ses fonctions non unifiées. Le Dr K. Osei-Mensah a conduit les régressions et déclaré, devant les deux pentes, une stupéfaction « pour une fois partagée par les données elles-mêmes, qui semblaient ne pas s'attendre à se ressembler ».

Conflits d'intérêts. Le Pr D. Parmentier signale n'avoir jamais reçu d'offre trop belle pour être vraie, « ce qui, à la réflexion, est peut-être la définition d'une vie tenue ». La déclaration a été versée à la série.

Financement. Aucun. Les enveloppes ont été financées par le budget du Bureau des Suites, dont l'inexistence continue de rapporter.

Références

- Clark, R. D. et Hatfield, E. (1989). Gender differences in receptivity to sexual offers. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 2(1), 39-55.
- Conley, T. D. (2011). Perceived proposer personality characteristics and gender differences in acceptance of casual sex offers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 100(2), 309-329.
- Conley, T. D., Ziegler, A. et Moors, A. C. (2014). Proposer gender, pleasure, and danger in casual sex offers among bisexual women and men. *Journal of Experimental Social Psychology*, 54, 1-11.
- Institut du Constat Fondamental (2026). La Question Qu'on Ne Pose Pas : genre, consentement et disposition conditionnelle scellée. *Annales du Premier Pas*, 1(1).
- Institut du Constat Fondamental (2026). La Convocation : courage aigu, immobilité chronique et fabrication du moment. *Archives Lémaniques du Passage à l'Acte Différé*, 1(1).
- Stemple, L. et Meyer, I. H. (2014). The sexual victimization of men in America: new data challenge old assumptions. *American Journal of Public Health*, 104(6), e19-e26.
- Weare, S. (2018). "Oh you're a guy, how could you be raped by a woman, that makes no sense": towards a case for legally recognising and labelling 'forced-to-penetrate' cases as rape. *International Journal of Law in Context*, 14(1), 110-131.

Annexe A — L'équation, et ce qu'elle veut dire

L'hypothèse a été formulée par le Conseiller Clinique sous la forme d'une équation, que l'Institut reproduit avec ses sigles d'origine parce qu'une idée mérite d'être citée sous la forme où elle est arrivée : *si SDC > ASLC, alors PAA* — si le sentiment de contrôle excède ce que l'acte sexuel librement consenti engage, alors passage à l'acte. Avec un corollaire : *si TBPEV > SDC, alors PAA diminue* — quand le sentiment que c'est trop beau pour être vrai dépasse le sentiment de contrôle, le oui recule. L'équation n'est pas un modèle mathématique ; c'est un ordre de lecture. Elle dit que le désir n'est pas le terme qui décide — il est présent des deux côtés, il ne tranche pas —, et que ce qui tranche est un rapport entre ce qu'on tient et ce qu'on engage. Les données de l'étude ne valident pas l'équation au sens strict — on ne valide pas une inégalité entre sentiments — mais elles valident son ordre : le contrôle prédit, le TBPEV érode, le danger fait peu, et le désir, mesuré partout, ne discrimine rien. C'est ce que l'équation disait, et c'est ce que l'Institut a mesuré.